



Association « Penser ensemble le travail »  
15 ter avenue des Tilleuls - 94 140 Alfortville  
Contact : penserensemble@free.fr – Site internet : www.pelt.fr

## LE TRAVAIL : AFFAIRE DE TOUS

---

*Les 1ères Rencontres Pluridisciplinaires organisées  
par les psychologues du travail de l'association Penser ensemble le travail  
Vendredi 6 décembre 2013, FIAP 30 rue Canabis, 75014 Paris  
Le texte ci-après est celui présenté oralement pendant les rencontres*

---

### **Atelier 1 : Concepts et terrain : nos aller-retour**

#### ***A la fois psychanalyste et psychologue du travail comme source de créativités possibles, Marie-Christine Laval***

Mon propos va porter sur ma pluridisciplinarité intrinsèque

D'être à la fois psychanalyste et psychologue du travail.

Les psychologues du travail du CNAM viennent d'horizons différents.

Avant de choisir et d'exercer ce métier, nous avons effectué un ou plusieurs autres métiers. Nous avons connu quelques autres expériences. Ainsi, à l'échelle des membres de cette table : l'un était juriste, un autre économiste, nous avons également un technicien en communication, un ingénieur chimiste, un professionnel du secteur textile, du soin, un représentant du domaine de l'art et un de l'artisanat... De ces différences antérieures découlent des différences dans l'abord du métier de psychologue du travail et de notre carte de visite.

Pour ma part j'affiche ma double appartenance : Je suis une psychanalyste qui s'intéresse au travail. Et je suis une psychologue du travail qui introduit dans sa pratique le savoir d'années de cliniques analytiques.

Cela me conduit au concept d'identité personnelle (s) que je vais décliner maintenant car ses dimensions sont importantes à la fois pour moi et pour la tâche que je mène avec les personnes que je reçois.

Le sens du concept « identité » n'est pas fixé. Chacune des sciences humaines tente de le préciser, ce qui donne de nombreuses définitions et approches.

Si en sociologie, l'identité est collective, chacun peut en avoir plusieurs (sexe, croyance, groupe de travail...),

En psychologie la conception de l'identité est personnelle : un sujet n'a qu'une identité.

Cette identité unique, bien que composée de divers éléments : du sentiment de son être matériel, de son unité, de ses appartenances, de ses différences, de ses valeurs, témoigne d'une continuité temporelle de l'autonomie et de l'existence de l'individu. Elle permet de se penser fidèle à soi-même à travers le temps et les transformations.

Du côté de la psychanalyse LACAN pose le concept d'identification.

L'identification serait l'aliénation à « quelques deux » signifiants auxquels nous nous identifions. C'est donc l'idée que l'on se fait inconsciemment de l'autre en négatif et positif.

Dans ma construction identitaire, ce qui me tient, c'est de faire bien mon travail, au quotidien. Il s'agit pour moi de prendre en considération, dans un même temps : mes critères éthiques, mes connaissances et les règles de mon métier....mes métiers

Sur le terrain je donne ma préférence à l'Autre. Dans un entier psychique, physique et social. J'oublie tous mes savoirs à son profit.

Mais pour oublier, il faut avoir appris.

J'essaie d'inventer pour chaque terrain la méthode qui me semble la plus appropriée, à partir de ma subjectivité. Posture subjective qui s'est nourrie de tous mes apprentissages : qu'ils soient de grands maîtres, d'enseignants ou d'acquis d'expériences.

Je considère que j'effectue une même tâche avec les ressources émanant de mes différents acquis ;

Et j'avoue me soucier peu de l'auteur de telle ou telle méthode (procédé) que spontanément je vais mettre en œuvre pour arriver à répondre à la demande.

Dans la Clinique,

Chacune des personnes que je rencontre va m'expliquer sa vision des problématiques et les solutions qu'il espère. Voire même les seules qui sont acceptables !

Il y a ceux qui veulent résoudre un problème, ceux qui veulent s'en débarrasser, ceux qui font la démarche pour ne plus en être etc... Quelles que soient leurs préoccupations face « aux empêchements » qui m'ont amené à les rencontrer, des personnes ou groupe de personnes, avec des désirs et des préconçus me font face. Chacun parle en fonction de sa place, qu'elle soit réelle ou non.

Et chacun de s'adresser à moi avec le désir que je l'entende mieux que l'autre. Et pour arriver à leurs fins, les modes de séductions et de pressions vont se succéder.

De mon côté / C'est un ouvrage sur la durée que je propose. Travail de réflexions.

Position moins facile à tenir que celle de « celui qui sait ». Parce que je suis la personne qui ne sais pas, ne comprends pas, ne voit pas et demande davantage de mots sur les maux et les actes.

Le psychologue du travail analyse le contenu qu'il soit de l'activité même ou de la parole sur l'activité.

Que ce soit d'un groupe ou d'une personne. Notre métier est dans la lecture de l'agir au travail. : Gestes, paroles et silences, absences sont des agirs.

Je désire être dans une posture du « juste bien », celle qui laisse la place à la créativité.

Un agir qui favoriserait pour autrui l'émergence de nouveaux possibles.

Aussi je fais mienne la posture attribuée à Socrate : « je sais seulement que je ne sais rien ».

Le plus souvent cette posture “qui ne sait ” ne peut satisfaire les personnes que je rencontre.

Soit qu’elles ne se vivent pas, plus, comme sujets capable de revisiter-le rapport à soi-même -.

Soit au profit d’autres bénéfiques : - ignorant les causes qui les déterminent, ils se croient libre-.

Ces personnes ou ces groupent de personnes résistent à se déplacer mentalement...

Toute mon activité vise à faire re-surgir la conscience du sujet pensant.

Depuis le premier entretien, le plus souvent téléphonique, mon écoute est relative : « Qu’est-ce qu’il me veut »

Comment entendre sans être entraîné dans leurs désirs. Comment résister à ces pressions quand ma survie financière est un facteur duquel je ne peux me démettre. Je ne peux travailler efficacement dans les conditions de soumission à ces réalités.

Comment suis-je face à ce mur de désirs ?

Afin de ne pas rester démunie devant le réel ou de prendre une position ‘toute puissante’, je définie avec rigueur les conditions dans lesquelles je vais pouvoir œuvrer. Tant du côté de la personne que du côté des groupes.

Et pour ‘ficeler’ tout à fait mon rapport éthique à mes engagements de métiers, je prône l’intervision.

L’intervision est un dispositif entre praticiens qui permet l’échange et la réflexion collective sur leurs conduites professionnelles, au travers d’une mise en commun de la pratique d’un des membres du groupe. C’est une supervision entres confrères ou chacun peut élaborer sur un réel qui n’est jamais tout à fait ce qu’il paraît. Cette pratique, proche dans l’idée de celui d’un collectif de règles, me permet de maintenir une position ‘hors ça’. Elle me permet de me décaler du discours : je ne suis pas dans le même espace ni dans le même temps. N’ayant pas le même vécu je peux avoir d’autres ressentis.

Quant à la supervision, sous la direction d’un professionnel aguerri, elle offre, entre autres, la possibilité de mieux interpréter le contenu de sa subjectivité.

De ce fait, elle me semble - un garde – qu’il convient au psychologue du travail, et quelques autres, de s’offrir afin de ne pas être en demande d’amour dans son travail.

Pour conclure je dirais qu’une des intentions de ma pluridisciplinarité d’activités me permet

- de ne pas être dans une logique de dépendances tribale
- mais également de ne pas être subordonnée à une dépendance financière face aux demandes qui me sont adressées.

Quant à la pluridisciplinarité intrinsèque : Ce serait de me penser moins démunie devant le réel.

Merci

Avec l’écoute attentive de :

Valérie Tarrou, Philippe Garel, Marie-Claude Berth, Christian Chatelier, Myriam Froment, Jean-Louis Mendez.

Bibliographie : Albert Camus, Baruch Spinoza, Damien Cru, Danielle Weiss, Dominique Dessors, Donald Winnicott, Françoise Dolto, Georg Groddeck, Hannah Arendt, Jacques Lacan, Lev Vygotski, Mikhaïl Bakhtine, René Descartes, Saint Augustin, Sigmund Freud, Socrate, Paul Ricœur...

---

Arendt H. : Un tout - psychique physique et social- indissociables.

Augustin dit Saint Augustin : Les trois traits fondamentaux de la pensée du moi chez Augustin : 1) prouver que le moi existe et réfuter les sceptiques, 2) le moi est étroitement lié à l'intention, 3) la mémoire joue un rôle important dans la constitution du moi

Bakhtine M. : Identité par les mots.

Camus A. : Agis en sorte qu'autrui puisse augmenter le nombre des choix possibles.

Cru D. : Les règles du métier se retrouvent dans les traces implicites

Descartes R. : Il y a une sorte d'instantanéité dans l'affirmation je pense donc je suis : affirmation que le sujet est doué de conscience

Dessors D. : Les ficelles...

Dolto F. : C'est la vulnérabilité qui nous permet d'aimer.

Enfant roi ; incapacité à poser un cadre pour lui

Freud S. : Identification à l'objet.

Pour avoir une vie saine il faut aimer et travailler

Groddeck G. : le Ça, est « cette chose par laquelle nous sommes vécus », qui « ne

Lacan J. : L'identification l'affirmation réitérée que le sujet affecté d'inconscient du fait qu'il parle n'est pas un, mais toujours "quelque deux". Autrement dit, représenté par un signifiant pour un autre signifiant, et affecté donc par la différence. De ce fait la psychanalyse substitue la question de l'identification. : Soit la question de savoir comment ce sans identité, qui s'impose comme un (- un) dans la série des signifiants extraits de sa parole et qui peuvent le représenter, comment donc il parvient à s'identifier, par l'image et/ou par les signifiants idéaux empruntés de l'Autre. 1964, dans le Séminaire Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse et surtout dans "Position de l'inconscient".

Ricœur P. : Le sujet capable.

Socrate : « Je sais seulement que je ne sais rien ».

Spinoza B. : « Les hommes se croient libre parce qu'ils ignorent les causes qui les déterminent »

« Nul n'est méchant volontairement ».

Vygotski L. : Le rapport social à soi-même.

Weiss D. : Dire comment faire et plus facile qu'un travail sur la durée.

Winnicott D. : Le juste bien : vivre créativement = définition de la santé.

Nota : La supervision permet de mieux interpréter le contenu de sa subjectivité. Il s'agit d'aider à comprendre voire à réduire les manifestations contre-transférentielles.